

Crois-Sens en Dieu Seul

2010

Province JDLM

Nº 11

Le boire et le manger

Ailleurs comme au désert, désert de l'âge, de la maladie, de la retraite, des communautés exsangues, ces questions se posent : **Que mangerons-nous ?**

Et que boirons-nous ?

(Mt 6, 1)

Mais avec Jésus, avec un Père comme le sien, nous ne devons pas nous inquiéter.

Dans la réalité tangible, mesurable, dans laquelle nous pouvons être englués, quelle préoccupation que le boire et le manger! Ces questions, avec devant nous tant d'aliments aussi bien utiles que superflus, nous pouvons nous les poser comme si nous nous trouvions en des lieux très désertiques, très éloignés des nourritures physiques.

Dénués de confiance, n'ayant jamais manqué de beaucoup sinon de rien, et après avoir tant d'années côtoyé Jésus, ces questions, nous nous les posons encore : « **Que mangerons-nous ? que boirons-nous ? et comment nous vêtirons-nous ?** » Elles peuvent nous inquiéter encore après avoir si souvent lu et entendu que nous n'avions pas à nous en faire davantage que l'oiseau et le liseron.



Après deux millénaires, aujourd'hui, que comprenons-nous de plus et de mieux que les premiers disciples que Jésus trouvait déjà lents à croire et que nous jugeons bizarres et têtes dures ? Nous pouvons imaginer Jésus nous redire les mêmes mots qu'à eux et doucement se plaindre de notre lenteur à saisir le message de son cœur, toujours vifs que nous sommes à goûter les réalités terre à terre et moins alertes à vouloir celles du Royaume.

Dans la simplicité, et convaincus que la vraie nourriture se trouve à une autre table, nous sommes toujours invités au repas du pain gagné. Que je m'empresse moins à celui-ci pour avoir plus le goût de celle-là ! Sans compter qu'avec l'âge, on dirait même que je perds l'appétit de l'un pour avoir davantage celui de l'autre. **Signe de temps nouveaux !**

F. Charles Gagnon

En pensant

*Les yeux de l'esprit
ne commencent à être perçants
que quand ceux du corps
commencent à baisser.*

Platon, Le Banquet

La joie de Darby

De nos jours encore, c'est un fait certain qu'il n'y a que les cœurs et les volontés brisés qui soient dignes d'avoir part au « corps rompu » ; les cœurs brisés dans le meilleur sens du mot ; car c'est plus souvent avec douceur et avec un tendre amour qu'il brise nos cœurs et qu'il assouplit nos volontés plutôt que par Gethsemané et par la souffrance.

Le Céleste médecin emploie les deux remèdes, mais je crois que l'expérience normale est la jouissance constante de la « communion » de Sa joie, et même alors qu'au fond du tableau se trouve aussi « la communion de ses souffrances ».



Le meilleur

Le **meilleur** de mon **bonheur** : être découvert dans l'essentiel de mon être par un Amour sans mesure qui garde pour Lui la satisfaction de me connaître, de m'avoir rencontré, de vivre émerveillé en ma présence, en moi.

Je n'attends pas de Lui qu'Il nomme ma richesse, mais qu'Il s'en nourrisse toujours.

Je m'étonne : ce témoignage me suffit, et il me comble.

*D'après Yves Girard
Naître à ta lumière, p. 23*

Suggestion de lecture

CHITTISTER, Joan

Vieillir et se réaliser pleinement

Éd. Bellarmin, 2009, 258 pages.

S'inspirant de faits vécus, Joan Chittister aborde de front ce que signifie vieillir, être plus vieux, devenir un aîné dans la société. Elle le fait à partir de thèmes comme la solitude, la nostalgie, les souvenirs, le temps qui passe ou les croyances religieuses.

Pour l'auteure bien connue pour son franc-parler, il est important que l'âge ne fasse pas obstacle à la force d'attraction de la vie. **Vivre** n'est pas que **subsister**.
